



✠ **Ordre Souverain Apostolique des Hospitaliers de Saint Jean** ✠
Old Roman Catholic Church
Apostolic Order of Saint John

✠ **LETTRE N° 225** ✠ **06 janvier 2018** ✠



Bonne Année 2018



Le Père George. Supérieur Général de l'Ordre de Saint Jean

Discours pour la nouvelle année.

De cette nouvelle année nous attendons que la lumière jaillisse des ténèbres et éclaire de nouveau notre société du troisième millénaire. Dans l'obscurité de la nuit, la lumière se fait parole et message d'espérance.

Cette certitude de la foi que nous entendons lors de la lecture du prologue de Saint Jean n'est-elle pas en contradiction avec la réalité historique dans laquelle nous vivons? Dans l'actualité, chaque jour nous voyons des comptes rendus de violence et de haine. Les paroles de lumière et d'espérance deviennent des paroles d'un rêve lointain.

Un rêve tué par des idéologies réductrices, oubliant ce que le christianisme a apporté à la culture occidentale : la dignité et la liberté aux Hommes, l'éducation, la solidarité sociale. Pire encore, en France, au nom de la laïcité la société refuse à accepter le fait religieux dans l'espace public et s'empresse d'oublier les racines chrétiennes de l'Europe. Comment peut-on oublier qu'il y a peu de temps encore, les chrétiens, en défendant la liberté et les droits de l'homme, ont contribué pacifiquement à la restauration de la démocratie en Europe centrale et orientale en faisant chuter un régime totalitaire et autoritaire. L'État et les Églises ne sont pas concurrents mais partenaires. Un dialogue respectueux s'impose afin de favoriser la paix et l'harmonie dans la société.

Nous sommes tous préoccupés et troublés par la persistance, dans plusieurs régions du monde, de la guerre, des tensions sociales et des conditions pénibles dans lesquelles vivent tant d'êtres humains. Nous cherchons tous une réponse qui nous rassure. C'est bien là le défi de la foi, nous engager activement à aimer Dieu et nos frères. Quand les ténèbres et le mal semblent l'emporter, écoutons le Christ. N'ayez pas peur ! Il a vaincu la puissance du mal, il nous a libérés de l'esclavage de la mort et il nous a invités de nouveau au banquet de la vie. Puisons notre force dans son amour et nous vaincrons avec lui.

Il nous apporte la réponse qui apaise nos peurs et vivifie nos espérances. Que la Paix du Christ soit sur vous et vos proches en cette année 2018.

+ George



Séminaire Saint Pierre-Saint Paul



Enseignement du Père Gérard Oasj.

A quoi sert l'Esprit-Saint?

Par le P. Sylvain Gasser, Assomptionniste. Entretien à Radio Notre Dame.

Les évangiles nous disent qu'à la Pentecôte, les apôtres ont reçu l'Esprit saint, et que nous le recevons nous aussi le jour de notre baptême. A quoi sert-il ? Qu'est-ce que cet Esprit saint qui se matérialise par des langues de feu ?

S. G. : Dans votre question, vous parlez de choses bien mystérieuses ! D'abord, l'Esprit. J'ai beaucoup de mal à l'imaginer, c'est quelque chose d'immatériel...

Il y a quand même les langues de feu !

S. G. : Vous trouvez que c'est simple à comprendre ? Si j'essaie de le visualiser, je vois les icônes, avec ces flammes au-dessus de la tête des apôtres, je trouve cela effrayant, je ne comprends pas. Si je reprends un peu le parcours biblique, on voit d'abord que l'Esprit fait parler. A la pentecôte, toutes les langues se rencontrent, et très curieusement, quand les apôtres se mettent à parler, tout le monde les comprend. Tous les étrangers qui sont présents comprennent leur langue. Or il y avait, dit le récit, une foule de personnes venant de tous les pays environnants.

Cela veut dire que l'Esprit rend bavard ?

S. G. : Oui, l'Esprit parle et fait parler. C'est ce qui nous permet de comprendre ce qu'est l'œuvre de l'Esprit. Il ne nous fait pas parler n'importe comment. Il nous fait parler au nom de Jésus-Christ et il nous fait comprendre ce que Jésus-Christ est venu nous dire quand il est venu parmi nous. Parce que les paroles de Jésus sont très belles, mais les comprenons-nous de l'intérieur. Quand je lis les évangiles avec des amis chrétiens ou avec des non-croyants qui se disent qu'il y a peut-être quelque chose à y prendre, je me rends compte que ces paroles ont besoin de temps pour s'enraciner en nous et pousser, comme une graine qu'on met en terre. Quel est le principe, la force, qui fait comprendre la Parole ? C'est l'œuvre de l'Esprit.

Vous dites que l'Esprit, c'est une force qui nous anime ?

S. G. : L'Esprit, on le voit dans l'Ancien Testament, **c'est le souffle, l'énergie, la vie, la vitalité, le dynamisme, la puissance.** C'est ce qui rend fort. Mais ce n'est pas un principe actif, pour nous catholiques, c'est une personne de la Trinité. Certains disent que c'est « l'inconnu de la Trinité », c'est ce qui permet de rendre compte de l'œuvre de Dieu dans l'humanité, de comprendre ce qui se passe entre Dieu et Jésus-Christ. Le P. Bruno Chenu disait que c'est un « entre-Dieu ».

Est-ce qu'on peut avoir avec l'Esprit une relation semblable à celle qu'on a avec Jésus ?

S. G. : C'est toujours avec les trois ensemble, justement, qu'on a une relation ! On n'en prend pas un indépendamment des autres. Dans la Trinité, ce qui rend possible la relation, c'est l'amour qui unit. Cette relation qui unit est offerte à chacun de nous. C'est le mystère de la foi, qui nous est offert au cœur de notre vie. Nous qui cherchons à vivre des relations d'amour avec un père, avec des frères, quel est le ferment qui rend cela possible ? **C'est l'amour, c'est le souffle de vie.**

C'est l'Esprit ?

S. G. : C'est l'œuvre de l'Esprit.

Nous sommes les intermédiaires de l'Esprit ?

S. G. : Nous vivons sous l'action de l'Esprit, nous vivons sous sa force. Nous le recevons au jour du baptême, cela nous est confirmé le jour de notre confirmation, et une fois que l'Esprit est donné, plus rien ne peut l'arrêter. Quand je baptise des enfants, au moment de l'onction, j'explique que si on met de l'huile sur un buvard, elle se répand et rien ne peut la retenir. Quand l'Esprit se met à souffler, il ouvre toutes les portes, il rend toutes choses possibles.

Est-ce que certaines personnes font sentir plus que d'autres la force de l'Esprit ?

S. G. : Ceux qui par leur paroles ou leur silence, mais surtout par leur manière de vivre, rendent l'espérance autour d'eux, rendent une vie nouvelle possible, sont des personnes qui vivent sous l'action de l'Esprit. Et cette vie dans l'Esprit n'est pas de tout repos !

C'est fatigant ?

S. G. : Elle nous demande d'être toujours sur le qui-vive, sensibles à ceux qui sont autour de nous. Est-ce que je suis sensible à mes proches, est-ce que je me fais le prochain de tous ceux m'entourent. En venant aujourd'hui, j'ai dû marcher à côté d'une personnes assise par terre à mendier. Qu'est-ce que je fais de cela ? L'Esprit me pousse à aller dans une autre réalité.

Pour vivre sous la mouvance de l'Esprit, est-ce qu'il faut le prier ?

S. G. : Oui. J'ai rencontré un jour un étudiant qui m'a dit ne pas savoir comment prier l'Esprit. Nous avons beaucoup discuté, essayé de comprendre ce qu'il représente pour nous... Pour finir, l'étudiant me dit : Finalement, je me rends compte que je ne sais pas prier. Il avait évacué la question de l'Esprit saint. Et en fait, la prière à l'Esprit tient en un unique mot, un appel : « Viens », Maranatha. Il n'y a pas d'autre manière que de se tenir face à l'Esprit saint en disant « Viens » . Viens, va, deviens, c'est la vie. Quand j'ouvre mon cœur, j'ouvre les portes, et tout est possible. C'est ce qui se passe le jour de la Pentecôte, quand le vent souffle dans le Cénacle et que toutes les portes sont fracassées : la vie devient possible.

Nous n'avons pas besoin des langues de feu comme les apôtres pour connaître l'Esprit ?

S. G. : Je pense que quand on dit « Viens », la langue de feu brûle déjà notre cœur.

Que diriez-vous à ceux qui avouent ne pas savoir qui est l'Esprit et comment le prier et vivre de cette dynamique ?

S. G. : L'Esprit nous oblige à laisser de côté tout ce qui encombre notre propre esprit. Avant de parler de l'Esprit, laissons notre cœur s'ouvrir. L'important c'est de s'ouvrir pour laisser toute choses possible. Si nous ouvrons les portes, l'Esprit pourra s'y ruer, je l'espère vraiment.





Question: **Pourquoi a t-on changé le texte du Notre Père ?**

Réponse du Père Gérard. C'est chose faite depuis le 3 décembre 2017. **Il s'agit de changer la formulation de la sixième demande contenue dans cette prière que nous a donné Jésus lui-même.** Il est vrai qu'au cours du temps des altérations ont modifié quelques aspects du texte et en particulier cette phrase qui confronte l'homme au mal. Le texte précédent de 1966 dit: « **Ne nous soumet pas à la tentation** ». Le texte nouveau de 2017 dit: « **Ne nous laisse pas entrer en tentation.** »

Alors, pourquoi ce changement ? Avant Vatican II, la formulation ancienne était : « **Ne nous laissez pas succomber à la tentation** ». Dans un souci de compromis œcuménique la phrase se transforma en: « **Ne nous soumet pas à la tentation.** ». De nombreuses controverses ont surgit alors à propos de cette formulation qui conduisait à une mauvaise compréhension du sens primitif. Il apparaissait nécessaire de mener un approfondissement théologique dans la mesure où il s'agit de la prière majeure des chrétiens. Des études ont été menées sur des traductions originales en grec, araméen et hébreu, afin de saisir le sens profond de cette prière. En mars 2017, une modification a été proposée, validée par l'Eglise protestante.

La version de 1966 (ne nous soumet pas à la tentation) laisse entendre que Dieu pourrait tenter l'homme. Il est risqué d'attribuer ainsi à Dieu une causalité positive dans le processus de tentation. Imaginer que Dieu pourrait nous induire à fauter, donc que nous puissions faire le mal et nous éloigner de lui, revêt un caractère blasphématoire. **En effet comment imaginer que si Dieu exerce le moindre rôle positif dans la tentation, il puisse être considéré comme infiniment saint ?** Dans son Épître (1,13), Saint Jacques rappelle que personne ne peut se permettre de dire « Ma tentation vient de Dieu ». **Dieu ne peut être tenté de faire le mal et lui-même ne tente personne.** Cette version de 1966 n'avait pas beaucoup de partisans, même si on pouvait l'interpréter différemment: « ne nous soumet pas au pouvoir de la tentation ». La tentation qui nous emprisonne et nous demandons alors à Dieu de nous en délivrer.. La formule serait alors correcte.

Le problème vient de la traduction effectuée à partir du mot grec « **eispherô** » qui signifie entrer à l'intérieur de quelque chose ou encore faire pénétrer à l'intérieur de... **Aucune trace ici du verbe « soumettre »**. On pourrait traduire par « ne nous fait pas entrer à l'intérieur de la tentation » ou par « fais que nous n'entrons pas à l'intérieur de la tentation. » La première formule attribuée à Dieu une causalité objective, la seconde est plus acceptable.

La nouvelle version emprunte à une autre parole de Jésus, lorsqu'il se retire au jardin de Gethsémani pour prier entouré de ses apôtres. Il leur dit: « **Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation** ». (Mt 26,41). Cette méthode d'interprétation de l'Écriture par une autre écriture est très ancienne et permet de dissiper quelques imprécisions.

Le mot « **tentation** » lui aussi doit être défini, car il est souvent confondu avec une mise à l'épreuve. Dieu conduit certaines personnes au combat spirituel contre le démon auteur de la tentation. Cela ne signifie pas que Dieu tente ces personnes. On a parfois envie de considérer que la tentation pourrait être un bien en soi dans la mesure où elle impose un choix entre le bien et le mal, entre la vie et la mort. Je pense ici au dieu Ganesh, le dieu éléphant des hindouistes, lequel, parmi ses nombreuses attributions est chargé de tenter les hommes et de leur soumettre des épreuves dans le but de les faire évoluer par leur travail à dominer ces épreuves. Cela ne peut pas se concevoir dans une approche chrétienne où l'on admet volontiers que l'homme se renforce au contact des difficultés, mais celles-ci étant la conséquence de ses actes et non envoyées par Dieu. Pour un chrétien, ce choix ne peut exister. **Il n'y a pas d'autre choix que le bien et la vie.**

« **Ne nous laisse pas entrer en tentation** » est donc la nouvelle et peut-être dernière formule retenue pour le Notre Père. En ce qui nous concerne à l'Ordre de St Jean, **la pratique du Rituel Tridentin qui requiert la récitation du Pater Noster en Latin, nous exonère de tout questionnement sur ce sujet.**

GB+



TROPAIRE

**Le chant de l'An nouveau résonne au coeur de l'homme.
Un chant de vie et d'espérance.
Il y a tant de raisons de désespérer du monde,
tant de raisons d'espérer aussi.**

**Chaque année nouvelle génère un nouveau monde,
dans lequel il faudra vivre et mourir et aimer.
Il y a tant de raison d'avoir peur de la vie,
tant de raisons aussi d'en faire notre amie.**

**Au seuil d'une année en devenir,
le moment est venu de changer notre vie.
D'écarter simplement tout ce qui doit finir,
d'accueillir le renouveau avec un coeur uni.**

**Et les mois passeront et les saisons aussi.
Nous verrons d'autres lieux, d'autres soleils en nombre.
Des frères partiront, d'autres verront la vie.
Car il en est ainsi depuis l'aube du monde.**

gb+